



## DICTIONNAIRE AUX AMÉRIQUES !

★★★★ LES  
AMÉRIQUES, Bouquins/  
Robert Laffont, 2 048 p.,  
66 €.

Deux fois 1 024 pages, 550 entrées, 175 contributeurs. Il y a quelque chose d'impressionnant dans ce dictionnaire consacré aux Amériques, celle du Nord et celle du Sud, envisagées selon ce qui les rassemble : musique, guerres, religion. Le tout suivant une chronologie partant de l'époque précolombienne jusqu'à Barack Obama. Un tel travail n'avait jusque-là jamais été entrepris, si bien qu'avant de plonger dans pareil océan le lecteur, en extirpant de son coffret un de ces denses ouvrages et le sentant peser dans le creux de sa main, peut se sentir pris d'un léger vertige. Soyez sans crainte : on se sent bien dans ce grand bain. On s'y laisse dériver au hasard, passant sans transition de la biographie de Pizarro à celle d'Eisenhower, des Alakalufs de Patagonie, aux guerres indiennes, de la révolution haïtienne à la question de l'esclavage : c'est passionnant.

GUILLAUME DE DIEULEVEULT

## L'ALAMBIC DU SOUVENIR

Ce n'est pas grand-chose, un grand écrivain. « Parfois, on connaît mieux les gens qu'on a croisés rarement. » Il n'est pas nécessaire de choisir de grands sujets, ni de faire de grandes phrases. « J'ai connu un type qui buvait beaucoup et moi, je l'accompagnais. » Dominique Fabre fut révélé en 1995 par Angelo Rinaldi dès son premier roman : *Moi aussi, un jour, j'irai loin*, publié par le regretté Maurice Nadeau, qui a aussi découvert Michel Houellebecq. « Chacun, il me semble parfois, a l'air de trimballer son petit monde portatif. » Dominique Fabre écrit doucement, comme on chuchote des vérités en fin de nuit à des inconnus. « Je fréquentais encore l'université de Nanterre, et le reste du temps... je me demande bien où il est passé, le reste du temps. » Je pourrais continuer ce petit jeu des citations jusqu'à la fin de cet article mais je ne le ferai pas car j'ai besoin de garder un peu de place pour vous parler de son dernier roman, *Les Soirées chez Mathilde*, qui m'a littéralement hypnotisé. C'est l'histoire d'un étudiant de 23 ans qui rencontre un ingénieur alcoolique dans un bar de la Porte de Clignancourt. Le type l'invite à une soirée chez une bourgeoise, entre Sèvres et Meudon. Il déambule sur sa terrasse où tous les invités sourient. C'est un peu bizarre car il raconte tout cela trente ans plus tard. M. Fabre est un romancier impressionniste, dont les notations sont enjolivées par le temps. Les person-

nages de Fabre sont des solitaires qui s'accrochent aux autres pour ne pas basculer dans la folie. Les cœurs purs se font toujours escroquer dans notre société ; elle les brise systématiquement. Le ton mélancolique de cet écrivain fait penser à une hybridation moléculaire de Modiano et de Mérot : l'alambic du souvenir floute les contours, les détails nets voudraient donner une réalité à ce qui n'en a plus, et l'alcool polit les aspérités. C'est mystérieux et très beau. Une soirée chez des gens qui sourient / Voilà qui peut sauver votre vie. (Ce poème express m'a été inspiré par cette lecture.) Rendons à César ce qui est à César : c'est Angelo Rinaldi qui m'a suggéré de lire ce roman. La vigie corse continue de scanner l'actualité littéraire, du haut de sa tour d'ivoire. Au Récamière, de sa voix chuintante, l'académicien m'a dit : « Regardez ce Dominique Fabre, il a quelque chose... » Je confirme que M. Fabre n'a pas seulement « quelque chose », mais sait accorder un regard froid avec la chaleur humaine, alterner



une précision particulière avec une généralité sociologique, le microscopique et l'universel. C'est peut-être cela, un grand écrivain.

**Les Soirées chez Mathilde, de Dominique Fabre, Editions de l'Olivier, 236 p., 18,50 €.**

## POLAR

### LES MAUX BLEUS



★★★ LE BLUES DE LA HARPIE, de Joe Meno, Agullo, 320 p., 21,50 €. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Morgane Saysana.

Après avoir braqué le magasin de vins et spiritueux dans lequel il travaillait, et s'être enfui sur les chapeaux de roue, une bouteille de porto à la main, Luce renverse un bébé dans une poussette et le tue sur le coup. Trois ans plus tard, lorsqu'il sort de prison, le jeune homme revient dans son bled de l'Illinois, délicieusement dénommé La Harpie, trouve un job à la station-service du coin, traîne avec

un ex-taulard pathétique (sorte de simplet halluciné aux allures de pachyderme), et tombe amoureux d'une bombe locale, la belle et pulpeuse Charlène. Mais chez les rednecks comme partout, il n'est pas facile de remettre les compteurs à zéro...

Au-delà de s'imposer comme un excellent roman noir, ce livre, publié pour la première fois aux Etats-Unis il y a une quinzaine d'années (et salué par Hubert Selby Jr. à sa sortie), se révèle un parfait ovni. Une perle noire, empreinte d'un curieux sens de l'absurde et surtout d'une profonde poésie. Une œuvre singulière, d'une grande finesse, où la fatalité semble se bercer de vieux airs de Johnny Cash (à qui ce *Blues de La Harpie* est dédié), et où l'espoir, même incertain, ressemble à « un chant de vahiné aux accents de berceuse esseulée ».

PHILIPPE BLANCHET